

Dimanche matin.

Chère Maman,

Enfin nous voilà arrivés à Aix ; mais ce n'est pas sans peine : car nous avons changé plus de sept fois de voiture. Nous avons oublié bien des choses et surtout les clefs de nos malles qui sont restées dans la salle à manger à Paris. Les douaniers ont été généreux à la frontière et nous sommes arrivés à Aix où nous les avons fait ouvrir. Je vais te raconter notre voyage en peu de mots. D'abord nous sommes arrivés à la gare avec toute la lenteur possible. Nous sommes partis de Paris à 8<sup>h</sup>.5 papa et moi nous avons deux coins. Mais il y avait un homme grossier dans notre voiture qui ennuyait tellement Papa pour avoir le coin, que nous avons dû changer de place. Nous avons pris un bol de café à Macon et nous avons changé de voiture. Nous avons encore changé deux fois de train avant d'arriver à Culoz où le bateau à vapeur nous attendait, nous avons descendu le fleuve pendant dix minutes puis nous avons pris un canal étroit dont l'entrée est très difficile, ce canal continue pendant trois /2/ quarts d'heure, nous avons déjeuné sur ce bateau, les côtelettes coûtaient 1 f. pièces [*sic*], nous en avons pris quatre, puis nous ~~vous~~ sommes arrivés sur le lac du Bourgey [*sic*] de telle sorte que nous sommes restés une heure et demie en bateau à vapeur. Alors il nous a fallu attendre une heure le chemin de fer d'Aix. C'est là que l'on a visité les bagages. Au bout de cinq minutes que nous étions en chemin de fer il a fallu changer et deux minutes après nous étions arrivés. Nous avons été à l'hôtel Vénat réputé le meilleur : mais on n'y donne pas le dîner pour rien car à table d'hôte le déjeuner coûte 3<sup>f</sup>50 et le [*sic*] dîner 5.50 ce qui fait 9f. par jour. Les lits coûtent 3f. nous avons dans ce moment une chambre à deux lits pour ce prix mais le 4 nous aurons deux chambres avec un balcon. Nous avons commencé hier soir à dîner et nous avons un potage, un gigot à la purée, du poisson, un canard aux petits pois, des haricots verts excellents, de la salade, du poulet, des écrevisses, un poudingue, un babba [*sic*] glacé et des fruits, des gâteaux. Le tout était très bon. Nous venons d'aller à la messe de paroisse il y faisait [*sic*] bien chaud. Je ne t'ai pas écrit hier samedi parce que les lettres ne partent que tous les jours à midi.

/3/ Papa va prendre des bains tous les matins, il a déjà commencé hier. Je tâcherai de prendre des bains froids.

Voilà chère Maman comment nous passons notre temps. Réponds-moi le plus tôt possible pour me donner des nouvelles de Bonne-Maman et de Bon-Papa.

Je me porte bien, j'espère que tu vas de même.

Ton fils respectueux et affectionné

Alb. Le Play

Ma chère Augustine,

Albert t'a renseigné sur la partie matérielle de notre existence : quand nous serons logés plus largement, elle ne laissera rien à désirer. L'hôtel où nous demeurons est situé dans un beau jardin. Néanmoins, on n'y trouve aucune trace de fraîcheur. Le ciel est d'un bleu ardent qui dessèche tout : l'air est brûlant malgré la proximité des montagnes ; les mouches sont fort incommodes. Mais la nourriture est excellente, propre et recherchée : la boisson très fraîche, et je vois qu'Albert s'arrange fort bien de ce régime. Il a dormi 10 heures à la suite de son dîner d'hier : il est dans d'excellentes dispositions pour profiter du déjeuner.

Je te prie d'affranchir l'incluse destinée à Mr Pilavoine<sup>1</sup>.

Je pense toujours en y réfléchissant que le meilleur parti serait de louer une voiture légère qui vous servirait à vous trois pour aller à la messe avec un cocher sans nous. Ou bien qui contiendrait 5 personnes et que nous pourrions conduire. Notre petit cheval actuel suffirait pour le tout excepté à la remonte de la côte. Tu ferais bien /4/ d'arranger les choses en ce sens avec M. Fournier plutôt que de louer à grands frais une voiture pour le dimanche seulement, comme M. Fournier en a la pensée.

Embrasse pour nous maman & Marie<sup>2</sup> qui, je l'espère, sont arrivées en bonne santé. Nous t'embrassons Albert et moi et pensons bien souvent à toi.

Ton bien affectionné  
F. Le Play

---

<sup>1</sup> Probablement Aristide Pilavoine, notaire à Barbonne (Seine-et-Marne).

<sup>2</sup> Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.